

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion à ligne 10cts.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.

Le seul journal français dans l'île
du Prince Édouard.
ABONNEMENTS T.
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
3 mois.....30

F. J. Brute,
Editeur-Propriétaire.

{ "L'Union fait la Force." }

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 25 Avril 1895

No 40

CARTES D'AFFAIRES.

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaiison, Broad
Street, près de la station.

Pour a commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9 h 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC ETC
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stampers Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's L. gal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, Ont-
ario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents traités et implés de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.

Don't forget that spring is here
so is my New Stock. Be suited.
N. P. Doiron,
MILL RIVER, P. E. I.
March 22 1914

THE NEW DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perfluous, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.
Only \$2.00 a year.
Write for sample copy
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.
Jan. 17-3m.

AGRICULTURE.

Un cultivateur devrait avoir
un capital actif proportionné
au nombre d'acres qu'il cultive.
N'ayez pas la folie des grandes
terres; elles sont rarement cul-
tivées avec autant de soin que
les petites, parce que le cul-
tivateur n'a ni le capital ni la
force nécessaires.

Il faut être prudent dans
l'emploi des engrais chimiques,
et ne pas en acheter en grande
quantité avant l'avoir fait des
essais en petit afin de se ren-
seigner exactement sur les be-
soins du sol et des récoltes.

Pour avoir la plus forte ré-
colte possible, il faut employer
à la fois le fumier et les engrais
chimiques qui conviennent à
cette récolte. Dans ces condi-
tions, le sol est amené à son
plus degré de fertilité.

EMPLOI DU PHOSPHATE DE CHAUX.

Pour la culture des céréales,
le phosphate de chaux joint à
peu près des mêmes avantages
que le plâtre pour les plantes
des prairies.

Si le phosphate de chaux est
un stimulant pour les céréales,
les plantes fourragères, qui res-
sentent à un degré marqué les
effets du plâtre, n'en éprouvent
aucun du phosphate; et comme
toutes les plantes aiment au
sol généralement de préférence
les substances que leur consti-
tution réclame, il s'en suit que
pendant que les prairies occu-
pent le sol, le phosphate n'en
est point enlevé; il en est de
même du plâtre lorsque l'on
cultive les céréales.

Comme la culture des céréa-
les nécessite beaucoup d'engrais
et que les engrais contiennent
toujours un peu de plâtre,
cette culture dispose le sol à la
production des prairies, parce
que le plâtre y est porté avec
les engrais que les céréales
n'enlèvent pas.

D'un autre côté, les prairies
ne sont pas d'un avantage
moindre pour la culture des
céréales, parce qu'elles enlè-
vent à l'atmosphère beaucoup
de carbone et qu'elles en en-
richissent le sol.

Les effets produits par les
différents engrais et amende-
ments expliquent en quelque
sorte pourquoi il est nuisible à
la culture de faire succéder les
mêmes récoltes sur le même
terrain. En effet, le cultivateur
sait par expérience que dès que
chaque récolte en particulier
enlève au sol une substance
qu'elle affectionne tout particu-
lièrement, il n'y a pas de
quoi à être surpris si la quanti-
té de cette substance diminue
sans cesse, le sol diminue
en fertilité. Ce fait est applica-
ble tout particulièrement aux
sols qui sont peu riches en
principes organiques et stimu-
lants, et aux plantes qui ont
une préférence bien marquée
pour une substance nutritive;
car sur certains terrains extrê-
mement riches, et pour certains
plantes qui ne paraissent pas
affectionner un engrais particu-
lier, les mauvais effets produits
par le renouvellement des mêmes
récoltes sont quelquefois
inaperçus pendant fort long
temps.

Quoique le phosphate de
chaux ne soit pas, comme le
plâtre, un engrais dont l'agri-
culture puisse user toutes les
fois qu'il y aurait avantage à
le faire, il ne s'en suit pas que
le cultivateur doive regarder
cette substance comme man-
quant dans différents sols; il
ne peut douter, au contraire,
qu'elle ne se rencontre dans
tous ceux qu'exploite l'agricul-
ture, puis qu'elle se trouve
dans le grain et la paille des
céréales, ainsi que dans le grain
et la tige des pois et des fèves.
La paille du blé et des autres
céréales, signalée par les agri-
culteurs comme une matière in-
erte et sans fécondité, joint ici

d'une propriété qui doit la ren-
dre recommandable, celle de
contenir du phosphate de
chaux, dont l'action s'ajoute à
celle des autres matériaux que
l'accroissement de ces
autres plantes peut nécessiter.
Il en est de même des tiges de
pois et de fèves, et de celles de
quelques autres plantes dont
le phosphate de chaux fait par-
tie.

Dans les engrais de l'étable,
le phosphate de chaux existe
en plus grande quantité que
dans aucune végétal. Le phos-
phate de chaux isolé de toute
matière animale est un engrais
approprié aux champs en la-
bour, et dont on ne dit
pas faire usage sur les prairies.

Il n'en est pas de même lors-
que le phosphate de chaux est
uni à une quantité considé-
rable d'autres substances, et
qu'il ne forme qu'une petite
partie du composé.

GRAND'MERE

Elle effleura de sa petite
main douce, très peu ridée les
pétales blancs et veloutés des
camélias et des roses qui com-
posaient son premier bouquet
de fiancée

Elle sourit et soupira en
même temps.

—Tu es contente, mignonne?
interrogea-t-il.

Il est probable que mes re-
gards répondirent pour moi,
car grand'mère m'embrassa en
souriant: "Quels beaux yeux
tu as aujourd'hui!"

Je crois qu'elle voulait dire:
"Quels yeux heureux!"

—Et les vôtres, bonne maman
ont brillé ainsi, et vous avez
été une jolie et joyeuse petite
fiancée, m'écriai-je en carres-
sant ses cheveux fins et argen-
tés.

—Pas aussi heureuse que
toi, répondit-elle en souriant.
Car j'ai fait un mariage de rai-
son avec ton grand-père, qui
était parfaitement bon, mais
beaucoup plus âgé que moi.

Ma petite cousine Lucie, qui
à 15 ans, une figure couleur de
feuilles de rose, de cheveux
dorés tout frisés et des yeux
espérilles, se pencha calmement
sur l'épaule de grand'mère avec
ses privautés de Benjaminie.

—Grand'maman, supplia-t-
elle, racontez nous.....(c'est de
circonstance: Hélène va se
marier, et moi je serai sa de-
moiselle d'honneur), racontez-
nous.....

—Quoi donc? demanda in-
dulgentement notre grand'mère,
qui ne sait pas résister aux câ-
lineries de Lucie, et qui se sou-
vient de l'avoir tenue sur ses
genoux, il n'y a pas encore très
longtemps.

—Une amourette, bonne ma-
man! s'écria l'enfant gâtée.
Vous leviez être très jolie,
ajouta-t-elle. Tenez, je vais re-
constituer votre portrait...telle
que vous étiez avant que les
neiges d'antantant fondu.

Vous aviez deux grands yeux
noirs, doux comme du velours
.....vous joues étaient très
roses, vous étiez petite, mais
très bien faite, votre main était
adorable et votre pied aussi....

Grand'mère eut un sourire
un peu mélancolique. Elle en-
tra ouvrit un livre et nous mon-
tra un œillet blanc desséché,
qui reposait entre les pages.
C'est comme si vous disiez à
la fleur qui dort là, murmura-
t-elle, qu'elle fut fraîche et em-
baumée. Qu'importe, à présent!

—Cela importe beaucoup,
chère grand'mère. Oh! ne cher-
chez pas à éluder ma question!
Il est impossible qu'avec ces
yeux et ces petits pieds-là, vous
n'ayez pas eu une amourette.
Oh! rien qu'une, toute petite!
Contez-nous-là, voulez-vous, à
propos des fiançailles d'Hélène.

Grand'mère ne sait rien nous
refuser. D'ailleurs, je soupçonne
les effluves d'un bouquet de
fiancée d'être capiteux et per-
fides, au point de tourner la
tête même des vénérables aie-
ules.

—Je le savais bien! s'écria
Lucie.

Que j'avais eu quinze ans?
demanda grand'mère en sou-
riant.

Mais oui: quinze ans, un petit
cœur qui fait toc-toc, et.....
une amourette! Continuez, je
vous en prie.

Grand'mère n'était plus avec
nous. Elle avait pris le train...
le train que vous connaissez
bien...p...nez vos billets! pour
pour aller où? Dans le passé!
très bien..... nous sommes
arrivés. Ah! qu'il est joli, le
pays de souvenirs!

"J'avais quinze ans: c'est
tout dire! Et j'avais aussi une
grand'mère, très bonne, très
bonne, très vieille, courbée et
un peu sourde.

"C'était le mois de mai, le
beau mois!..... Je crois qu'il
était plus joli dans ce temps-là
qu'à présent. Après cela, c'est
peut-être que mes yeux sont
changés, et ne voient plus les
choses de la même façon....J'al-
lais au mois de Marie avec ma
grand'mère, dans notre bonne
vieille petite église de province
j'y allais tous les soirs. Il n'y
avait pas que moi, à ce qu'il
paraît qui y allais tous les soirs.
Oh! mon Dieu! où les amou-
rettes vont-elles se nicher! Et
les vilaines petites filles qui
l'on fait à quinze ans! Comme
je prie bien mieux à présent!

"Bref ici nous fumes toutes
surprises de voir notre grand-
mère légèrement rougissante,
mon amourette se trouva der-
rière un des piliers de l'église
sous la forme d'un jeune hom-
me..... après tout, je crois
bien qu'il était quelconque.....

mais, probablement, c'était le
même effet de prisme que pour
le mois de mai..... nos yeux se
rencontrèrent.....

"J'avais quinze ans et lui
vingt. Je lus dans ses regards
qu'il me trouvait gentille, et je
me sentis rougir comme une
fraise. Je baisai les yeux pour
les relever une minute après et
mon cœur battait à petits coups
si pressés que, si bonne maman
n'eût pas été sourde, elle les
eût entendus, je crois.

"Cela se renouvela tous les
soirs. Ah! Sainte Vierge, que
mes prières furent distraites ce
mois-là, au pied de votre autel!

"Quand nous sortions de l'é-
glise, j'entendais son pas der-
rière nous, je n'osais pas me re-
tourner, mais un trouble incon-
nu m'envahissait. Un soir que
la rue était déserte, il chanta à
mi-voix, pour moi seule, sa
voix était fraîche et sonore, et
j'entendais encore l'air dans mon
esprit, mais j'ai oublié les pa-
rolles. Cependant.....tenez.....
dans le refrain..... Oui, je me
souviens.....il y avait ces mots:

Je veux que la brise du soir
De toi m'apporte une parole,
Comme la brise qui s'envole,
Comme s'envole tout espoir!

Grand'maman s'était mise à
chanter d'une petite voix frêle,
qui avait je ne sais quel charme
lointain d'écho, et qui allait au
cœur. Mes yeux se mouillèrent
involontairement.

—Grand'mère, l'amourette
s'est elle donc envolée aussi?
Quel dommage! s'écria naïve-
ment Lucie.

—Oui, mes enfants, l'amou-
rette s'envola à la fin de mai,
quand mon père découvrit le
premier et bien respectueux
billet doux que m'écrivit mon
incennu. Il me donnait quel-
ques détails sur sa famille, sol-
licitant ma main, ou, du moins,
un mot d'espoir, mais nous étions
si jeunes, et il était si pau-
vre! Mon père renvoya le bil-
let doux, pour toute réponse,
mais lorsqu'il l'avait ouvert
avec colère, un œillet blanc,
tout embaumé, avait glissé à
terre sans qu'il le vit, et je l'a-
vais ramassé. Vous le voyez
dans ce livre, où il dort depuis
cinquante ans. Comme vous
pouvez le penser, il me repré-
sente un peu de ma jeunesse!

Grand'mère avait incliné la
tête, et ses yeux s'étaient clos

en une rêverie. Lucie et moi,
nous nous taisions, émues et
presque surprises, en sentant
ce petit souffle du passé sur no-
tre printemps. Soudain, bonne
maman releva la tête, l'air pres-
que sévère effaçant un vague
sourire attardé au coin de sa
levre.

—Eh bien, mesdemoiselles,
il me semble que vous venez
de me faire déraisonnier. Voyez
un peu quelles folies de petites
écervelées peuvent faire dire à
leur grand-mère.

—Non, bonne maman mur-
murai-je, vous nous avez parlé
seulement de l'époque où cet
œillet jauni était blanc, frais et
embaumé.

Un jardinier demandait de
l'ouvrage à une dame qui avait
pris une maison de campagne
pour l'été.

Mon brave homme, répliqua
la dame, j'ai malheureusement
pour vous, amené tous mes do-
mestiques ici, je n'ai rien à
vous faire faire.

Ah! si vous saviez, madame,
combien peu de travail il me
faut pour m'occuper!

Mme de X... a donné l'ordre
à son jardinier de lui envoyer
chaque semaine des œufs de
ses poules.

Elle n'en reçoit jamais, sous
le fallacieux prétexte que les
poules ne pondent pas.

Cependant elle arrive à la
campagne à l'improviste et dé-
couvre dans sa basse-cour une
quantité d'œufs.

Qu'est-ce que vous me disiez
donc? dit-elle au jardinier fort
décontenancé.

Mais! madame, je ne com-
prends rien à ces bêtes-là!
Pour sur, c'est le plaisir de voir
madame!

Le futur gendre.—Vous com-
prenez facilement, cher mon-
sieur, que les exigences de la
vie moderne m'obligent, dans
l'intérêt même de votre fille, à
vous demander qu'elle doit
vous être disposé à lui donner.

Le futur beau-père...Hum!
Hum! j'espère que de votre côté,
et en me basant sur les mêmes
exigences modernes, vous ne
trouvez pas étrange que je
vous prie de me dire exacte-
ment quel est le montant des
dépenses que vous comptez payer
avec l'argent que je donnerais
à ma fille.

L'avocat Z... à sa femme.—
Ayez soin, chère amie, que ont
soit en bon ordre à la maison.

—Pourquoi? donc attendez-
vous quelque visiteur impor-
tant?

—Oui, oui, le filon que j'ai
fait acquitter ce matin et qui
est sorti blanc comme neige, a-
près ma brillante plaidoirie. Il
doit venir ce soir même me
remercier, et il est prudent de
serrer l'argenterie.

Scientific American
Agency for
PATENTS
OFFERS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly \$3.00, a
year \$30.00 in advance. Address MUNN & CO.,
PUBLISHERS, 361 BROADWAY, NEW YORK CITY.

UNE SECONDE ACADIE

Par l'Abbé H. R. Casgrain

Nous venons d'ouvrir un dé-
pot au Bureau de l'Impartial
pour la vente de "Une Seconde
Acadie", joli volume in-octavo,
illustré de trois cartes et plans.
Le prix de l'ouvrage broché
\$1.00. Par la poste: \$1.06.
S'adresser au Bureau de l'Im-
partial.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS,

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment of
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck,

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in pro-
viding foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitobas, Over-
alls and Stockings.!

READY MADE CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Ulsters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times; the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

Oct 25th 1894